

# Romance sans paroles

Voltaire

1874

## Ariette oubliées I

En quoi ce poème inaugural constitue-t-il une « romance sans parole » ?

**Une réalité indéfinissable. Des tentatives de définition qui échappe.** Des tournures définitionnelles. Flou de définition, on est dans l'à peu près, des comparaisons, conditionnel, on tourne autour d'une notion à définir. Le tâtonnement des mots. Art poétique. Jeux sur les synonymes, les sons... une réalité qui disparaît. Structure, : présence d'un corps « frisson »... mais une abstraction. **Une esthétique de la suggestion.** Une étreinte amoureuse suggérée ? Une romance ? Une relation amoureuse, la nature est personnifiée, la nature est associée à l'acte amoureux : chuchotement, sensualité. Le temps est suspendu. Une tentative de définition de l'entreprise poétique. Lexique de la musique, c'est une ariette (petit air d'opérette, caractérisé par sa légèreté). Choix de l'heptasyllabe (7). Une romance (pièce poétique simple, sentimentale, et populaire.). **Une plainte en mineur. Une certaine mélancolie.** Vers lyrique impersonnel. 3<sup>ème</sup> personne, puis « tu », destiné au lecteur, ou au partenaire, apparition de « nous », puis « je »,

et « tu » indécision du destinataire. Le registre élégiaque. Plainte, monde décoloré, confidence de mort « expirer ». **Une « chanson grise ».** La prédilection pour la musique. Dans ce livre ce sont les sons qui importent plus que le sens des mots. De ce fait Verlaine joue avec les sonorités. Art poétique. Importance des sensations auditives, une harmonie. Vers le chuchotement. CL, répétition des sons –ss. Lexique des bruits. Cette ariette est révélatrice de l'originalité de l'œuvre, ici nous avons la musique mais d'autre œuvre font référence à la peinture.

### Ariette 3

En quoi ce poème est une élégie ? (poème lyrique exprimant une plainte douloureuse, des sentiments mélancoliques)

**Un paysage d'état d'âme : une impression de mélancolie.**

**Analogie : le monde extérieur et l'espace du dedans sont en osmose.** Analogie entre les pleurs et la pluie de la ville. Une des rimes est isolée et seule, traduit la solitude du poète. **La mélancolie : une délectation morose.** Le poète ne rejette pas son ennui et sa langueur, mais il s'en délecte. Il regarde la pluie avec fascination. La reprise en anaphore de « ô », traduit un appel à la pluie, ou du moins à la musique qu'elle crée. Le poète ressent un certain plaisir « doux ». Les rimes embrassées montrent un enfermement du « cœur ». rythme allongé avec les enjambements. L'hexasyllabe, mètre court, paraît étiré. **Une musique dissonante en mineur.** On a une harmonie, un poème réfléchit sur les sons. La pluie semble offrir au poète

une atmosphère langoureuse, propice à traduire une certaine mélancolie. **Une souffrance existentielle. La progression du poème.** La progression du poème rend compte d'un trouble de plus en plus manifeste, et d'un sentiment de plus en plus douloureux. Le début du poème est écrit par rapport à la nature, la pluie, mais à la fin le poète se concentre sur ses propres sentiments : il est submergé par la souffrance. On a une stupeur liée au caractère incompréhensible de la souffrance subie. **Un spleen intrinsèque (essentiel) : mélancolie, dégoût de toute chose.** Le poète subit un état dépressif dont il n'est pas responsable. « Il pleure » peut devenir « ça pleure » : néologisme avec tournure impersonnelle. Le poète interroge les causes de cette mélancolie sans pouvoir y répondre. On a une désorientation (les points de suspensions), et une absence de réponse (négations). C'est cette absence de cause qui est à l'origine de ce malaise. **Le lyrisme verlainien : la tension entre l'expression de soi et la dépersonnalisation.** On a une impersonnalité et un lyrisme personnel « il pleure dans mon cœur ». On a une volonté de dépersonnalisation qui crée une distance de plus en plus manifeste « mon cœur », « un cœur », « ce cœur ». « Ce deuil », se réfère à la perte de son propre cœur. L'encadrement du poème par « il pleure », et « tant de peine », montre l'échec de toute explication et l'enfermement du poète dans sa solitude et sa douleur.

Ce poème élégiaque rend bien compte de la souffrance. Le poète exprime, grâce à cette volonté de dépersonnalisation, ce qu'il y a d'intime et de souffrant en chacun.

Texte 3 et texte 4, Walcourt et Charleroi

Nous verrons en quoi ces poèmes se rattachent à l'esthétique impressionniste.

**Deux paysages impressionnistes (les parallèles entre les deux poèmes).** **Deux villes belges.** Un monde urbain inscrit dans un cadre naturel et caractéristique. Les deux titres font références à des villes : monde contemporain et modernité. Présence de la nature. Des présences humaines seulement suggérées. Lexique, « souffle »... **une facture impressionniste.** Des images kaléidoscopique (succession de sensations diverses). Le tétrasyllabe : découpage rapide et régulier. Ordre perturbé de la syntaxe : une certaine spontanéité, impression de naturel et de vérité. Un lyrisme ténu. Le choix des sujets, et le traitement est similaire (personnification), mais l'impression rendue est différente suggérant des états d'âmes très contrastés. **Un diptyque contrasté : des paysages-état d'âme (les différences entre les deux poèmes).** **Walcourt : une impression de gaité, d'insouciance et de clarté.** Un monde accueillant et ouvert. Voc mélioratif, se termine sur la thématique du voyage. Ouverture (rime croisée), cadre naturel : nature, faune, fleur... bruit humain : festif, un monde vivant et rassurant, couleur. Un cadre festif et rassurant : un monde vivant. Pluriels « les bons juifs... », Dans chaque strophe un petit bonheur exploité : régularité, enthousiasme avec les points d'exclamations. **Charleroi : une impression angoissante et infernale.** Un

paysage industriel, agressif et hostile. Les bruits inhumains, allitération en-ss, travail pénible, violence et souffrance, monde hostile : solitude : un rythme plus heurté. Un monde fermé et inquiétant : un monde carcéral et mortifère.

Emprisonnement, diversité de structures, déstabilisation du lecteur et du locuteur : monde incompréhensible : interrogations. Un monde infernal. Les couleurs noir et rouge, mort et sang, référence aux Kobolds : souterrain, inquiétant, enfer, obscurité, ambiance sinistre, la nature se livre à une action maléfique.

Ces deux poèmes reflètent sa relation houleuse avec Rimbaud : des moments d'enthousiasme, et des rechutes. Ces poèmes rendent perceptible les sentiments du poète par des paysages perçus de façon très différentes.

### Texte 5 : Beams

Nous mettrons en évidence le traitement symbolique et optimiste du thème du voyage dans ce poème.

**Un voyage en mer euphorique. Un voyage maritime.** La thématique du voyage. CL du déplacement. Le schéma narratif retranscrit un parcours. Situation initiale : désir de partir, puis ce désir s'accomplit, situation finale « et la marche reprend ». Un décor marin calme et perçu positivement. CL marin, et calme, vocabulaire autour de la clarté, vocabulaire mélioratif, la notion de beauté revient continuellement : poème esthétique. Equilibre sonore : harmonie, douceur. **Une expérience bénéfique.** Un monde en osmose. Harmonie entre

les êtres : emploi du « nous ». Fusion syncrétisme des différents éléments du paysage. Quatre éléments présents : l'eau, le feu, l'air (le ciel), la terre (les branches). L'osmose avec le paysage : comparaison de la femme avec le décor « son pas plus calme que les flots des vagues ». Les reflets « rayons d'or », le soleil devient la chevelure de la femme, la femme devient image de la nature, le paysage est en mouvement comme les personnages : harmonie. Un trajet de retour perçu positivement. Le poème renvoie à la traverse en bateau de Verlaine vers la Belgique. Une fin ouverte et prometteuse. Le dernier vers s'ouvre sur l'infinis : la destination n'est pas donnée. **Un voyage symbolique. Une aventure poétique, presque mystique.** Une esthétique de la suggestion : des identités floues. Une aquarelle suggérant le bonheur. Traitement pictural avec des touches de lumières. Couleurs chaudes et claires, figure maternelle, poètes fasciné par la mer, la nature est personnifiée, mouvement lent mais paisible, métamorphose du monde. Caractère miraculeux : marche sur l'eau. La portée symbolique : la femme initiatrice et protectrice. La femme est perçue comme un guide spirituel. Initiative de la femme, met l'accent sur une forme cause à effet. Allusion au christ. Inquiétude de la femme pour les hommes. « Être ces préférés » : relation affective. **D'une poésie l'autre : un avenir plein de promesses.** Le poète : l'élus. Caractère miraculeux, affection féminines. Fierté de la femme qui les emmène. Une poésie nouvelle pour Verlaine, inspiré d'une esthétique plus traditionnelle, mais ambitieuse. Retour à un mètre traditionnel. Un poème riche d'espoir : achève le recueil sur une note optimiste.

